

M^{gr} Bourget et la mission de la Rivière-Rouge

Léon Pouliot, s.j.

Volume 37, 1970

La vie religieuse au Manitoba

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007273ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007273ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicae Canadensis Inc.

ISSN

0318-6172 (imprimé)

1927-7067 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouliot, L. (1970). M^{gr} Bourget et la mission de la Rivière-Rouge. *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 37, 17–30.
<https://doi.org/10.7202/1007273ar>

M^{sr} Bourget

et

la mission de la Rivière-Rouge

Au printemps de 1877, M^{sr} Bourget, devenu archevêque de Martianapolis *in partibus*, se retirait à la Résidence Saint-Janvier, du Sault-au-Récollet. Libéré de tous soucis administratifs, il comptait donner à la *méditation des années éternelles*, suivant une expression qui lui était chère, le meilleur de son temps. Ses admirateurs et amis, et ils se recrutent dans tous les classes de la société, venaient souvent égayer sa solitude et réveiller des souvenirs.

Entre tant de visiteurs qu'il reçut, il en est un qui nous a laissé la substance de son entretien avec le vieil archevêque, et il n'est pas hors de propos de le rappeler ici.

Répondant aux appels réitérés de M^{sr} Taché, en 1862, M^{sr} Bourget cédait à la Rivière-Rouge un de ses jeunes prêtres les plus prometteurs, l'abbé Georges Dugas. Après avoir été directeur du Collège de Saint-Boniface, celui-ci devenait curé de la cathédrale et il fut mêlé de très près aux événements qui marquèrent alors la vie de la Rivière-Rouge. Vers 1880, il est de passage dans sa province natale et il rend visite à M^{sr} Bourget:

Il me fit une multitude de questions sur le progrès des missions. Sa figure, toujours si radieuse, prenait une expression nouvelle de joie et de contentement, à mesure que je lui parlais du développement rapide des œuvres religieuses dans ce pays sauvage; mais ce qui paraissait surtout l'intéresser, c'était l'établissement des maisons de haute éducation, collèges et couvents.

« Vous avez un collège, des couvents et de nombreuses écoles, me dit-il. Ces nouvelles me font bien plaisir. Que Dieu soit béni ! Ces œuvres ont coûté tant de peines à M^{sr} Provencher. C'est lui qui en a jeté les germes. »

Pendant qu'il prononçait ces paroles, je voyais des larmes perler dans ses yeux.

— Mais, me dit-il tout-à-coup, savez-vous si quelqu'un s'occupe à recueillir les documents pour écrire la vie de M^{sr} Provencher ?

— Il se peut qu'on s'en occupe, Monseigneur, mais je n'en ai pas entendu parler.

— Alors vous devriez vous en occuper vous-même, me dit-il, vous commencez à être ancien dans les missions; vous demeurez à l'archevêché; vous êtes plus que personne en état de vous occuper de ce travail.

— Mais, Monseigneur, toutes les archives de la mission et toutes les notes historiques ont été détruites dans l'incendie de 1860, et c'est une perte irréparable.

— Vous pouvez cependant trouver quelque chose en cherchant, me dit Monseigneur... Au secrétariat de l'évêché [de Montréal] il doit y avoir un énorme dossier des lettres de M^{sr} Provencher; à Québec, on doit avoir conservé ses lettres, et il écrivait beaucoup; à Nicolet, vous auriez des renseignements précieux; enfin il reste la tradition; tous les anciens qui ont connu M^{sr} Provencher à la Rivière-Rouge ne sont pas morts. Interrogez-les. Il faut écrire la vie de ce saint évêque.

Pour obéir au désir de Monseigneur, je me suis mis à chercher et à interroger; et voilà qu'après une dizaine d'année depuis cette visite à M^{sr} Bourget, de sainte mémoire, je suis parvenu à trouver assez de documents pour écrire quelques centaines de pages. Ce sont ces centaines de pages que je me décide à publier¹.

Au moment où il s'entretient avec M. Dugas, il y a plus de 55 ans que M^{sr} Bourget s'intéresse et qu'il contribue à la marche en avant de la mission de la Rivière-Rouge. Des liens d'une profonde et surnaturelle amitié l'avaient uni aux deux premiers évêques, M^{sr} Provencher et M^{sr} Taché. Mais comment tout cela a-t-il commencé ?

Soixante ans après la Conquête, il n'y avait encore au Canada qu'un seul évêché catholique, Québec, et, depuis quelques années, un vicariat apostolique, Halifax. Pour l'avantage de la population catholique disséminée sur son vaste diocèse, M^{sr} Plessis avait conçu le projet de multiplier les diocèses. Londres ne voulut pas y consentir. M^{sr} Plessis obtint alors de Rome que les différents districts de son diocèse seraient administrés par des vicaires généraux revêtus du caractère épiscopal. Et c'est ainsi que le 1^{er} février 1820, Jean-Jacques Lartigue était promu évêque de Telmesse *in partibus* pour la région de Montréal et Joseph-Norbert Provencher, évêque de Juliopolis *in partibus* pour la Rivière-Rouge. Deux hommes qui possédaient à un rare degré les qualités et les vertus des fondateurs d'Églises et qui ont tenu dans notre histoire un rôle qui n'a pas été assez remarqué.

Jean-Jacques Lartigue savait, à n'en pas douter, que sa résidence à Montréal, fief des Sulpiciens, rencontrerait une forte opposition de la part de ses anciens confrères. Il ne voulait pas de son plein gré être partie à cette division, à ce scandale dans l'Église. Pour accepter sa promotion, il n'exigeait rien de moins qu'un ordre formel du Saint-Siège. Cet ordre venu, il fait taire toutes ses répugnances et il est sacré à Montréal par M^{sr} Plessis, le 21 janvier 1821. Malgré une santé toujours chancelante, il soutint pendant 15 ans tous les pénibles combats qu'il avait si bien prévus.

Le cas de Joseph-Norbert Provencher était un peu différent. Il n'avait pas à craindre, lui, l'opposition de confrères déjà en place. Mais,

¹ M^{sr} Provencher et les missions de la Rivière-Rouge, Montréal (1889), p. 7-9.

il avait à jeter les bases d'un diocèse, et il avait une très haute conception de ce que doit être un fondateur d'Église. Il avait beau s'étudier, s'examiner, il se croyait indigne de la tâche. Sa nomination à la Rivière-Rouge, pensait-il, tournerait au déshonneur de la Religion, comme l'attestent ses lettres à M^{sr} Plessis. Il en était là quand il reçut une lettre encourageante de l'ami Lartigue. Le 12 mai 1822, il est sacré à Trois-Rivières par M^{sr} Plessis, assisté de son coadjuteur, M^{sr} Panet et de M^{sr} Lartigue: date importante dans l'histoire de l'Église du Canada, première consécration épiscopale par trois évêques.

M^{sr} Provencher n'a désormais qu'un souci: se rendre à Montréal afin de préparer le long voyage de la Rivière-Rouge. Et c'est à ce moment que le sous-diacre Ignace Bourget, secrétaire de M^{sr} Lartigue, entre en scène.

M^{sr} Bourget a collaboré à la vie et au progrès de la mission de la Rivière-Rouge en second d'abord comme secrétaire et coadjuteur de M^{sr} Lartigue (1822-1840). Il l'a fait, ensuite, sous sa propre responsabilité comme évêque de Montréal de 1840 à 1876, date de sa démission.

I. — DE 1822 À 1840

Financièrement et juridiquement, M^{sr} Provencher dépendait de M^{sr} Plessis. Mais, il comptait à Montréal un excellent ami dans la personne de M^{sr} Lartigue. Et comme Lachine était le point de départ et le point d'arrivée des canots de la Rivière-Rouge, il était normal que M^{sr} Provencher fit de Montréal son principal centre de ravitaillement. On comprend que M^{sr} Lartigue avait trop à faire pour exécuter lui-même les multiples commandes que lui passe l'évêque de Juliopolis, et il se libère de ce souci sur son secrétaire.

De 1822 à 1836, M. Bourget est le commissionnaire et le procureur à Montréal de la mission de la Rivière-Rouge. Ce n'était pas une sinécure, surtout dans les premières années, où il surveille de près les travaux de construction de la cathédrale, malgré la mauvaise humeur des messieurs de Saint-Sulpice et d'une partie des catholiques de la ville. Quand celle-ci est terminée en 1825, il en devient le chapelain et il dirige en même temps l'école de théologie que M^{sr} Lartigue a établie à l'évêché. Il ne se plaint pas des multiples travaux qui lui sont demandés. Pour lui, tout cela est travail d'Église, et déjà dans sa pensée rien n'est plus grand que l'apostolat missionnaire, expansion de l'Église dans l'espace et dans les âmes.

De tous les services qu'il a ainsi rendus pendant 15 ans à la Rivière-Rouge, aucun pris isolément ne mérite d'appartenir à la grande

histoire; il n'en reste pas moins que l'ensemble est imposant et souverainement bienfaisant tant pour M^{sr} Provencher et la Rivière-Rouge que pour M. Bourget lui-même. C'est là, en effet, que, sans négliger les besoins spirituels de sa charge, son premier devoir d'état, il donne à son zèle missionnaire des dimensions plus larges, c'est alors qu'il se prépare à devenir un des grands évêques missionnaires de son temps.

Les amateurs de la petite histoire ne liront pas sans intérêt les lettres parfois longues et au contenu varié que M^{sr} Provencher adresse aux évêques de Montréal de 1822 à 1853². Elles sont indispensables à une meilleure intelligence des temps et des lieux ainsi que des hommes qui les ont façonnés.

Il n'est pas possible de raconter ici par le menu toutes les relations de M. Bourget avec la Rivière-Rouge de 1822 à 1836. Pour en donner une idée, il suffira de citer quelques extraits de lettres. Le 8 août 1831, M^{sr} Provencher écrit à M. Bourget:

Je vous prie d'acheter deux ou trois pièces d'étoffe d'été pour des soutanes. Visez au solide et à la bonne durée sans chercher le précieux ni le haut prix. C'est pour des soutanes de tous les jours. J'ai obtenu le port de trois pièces sur les canots. S'il y a beaucoup d'effets à envoyer, mettez-en moins; s'il y en a peu, mettez-en quatre pièces... M. Belcourt fait de petites demandes à M. Arnaud, dont il doit demander le paiement à M. Marcotte; s'il n'y est plus, je vous en charge. Vous pourrez être remboursé chez M. Demers. Vous aurez la bonté de vous emparer de tout ce que M. Harper emporte pour baptiser, afin de le remettre au prêtre qui montera. Il a aussi une couverture de lit (bleue) qu'il peut laisser. L'an prochain vous voudrez bien procurer à celui qui viendra un lit de voyage, etc. J'ai obtenu le passage de deux maçons. S'il se présente des hommes bien connus pour leur conduite et leur capacité, vous pourrez écrire à M^{sr} de Fussala [M^{sr} Signay] auquel j'ai écrit à ce sujet, les avantages que vous y trouverez. Il serait plus avantageux de les prendre à Montréal; ils seraient ainsi sur le lieu de leur départ. Il faut qu'ils sachent bien tailler la pierre et que l'un d'eux soit reconnu comme habile et capable de bâtir ou de conduire la construction d'une église.... Ils seront obligés de travailler comme les autres le long de la route³.

On voit assez ce que cette lettre comportait, pour M. Bourget, de marches et de démarches. Cependant, il s'acquitte de sa tâche à la grande satisfaction de M^{sr} Provencher qui lui écrit le 11 juillet 1832:

J'ai reçu votre lettre, vos maçons vos étoffes et tout ce que vous m'annonciez. Je vous remercie de tout le trouble que cela vous a donné. Je n'ai pas grande contrition, car je vais recommencer⁴.

Et cette lettre n'est pas moins longue que la précédente. Que lui faut-il cette fois ?

² Publiées dans *Les Cloches de Saint-Boniface*, 1918-1922.

³ *Ibid.*, 1^{er} mai 1919, p. 122.

⁴ *Ibid.*, p. 123.

Des livres, c'est ce qui presse le plus, parce que j'en manque déjà. Envoyez-moi cinq douzaines d'*Instructions de la jeunesse*, autant de *Pensez-y bien*, douze douzaines d'*A.B.C.*, quatre douzaines de *Catéchisme du diocèse*, une pièce de bon cez, une d'*everlasting*, si vous n'en avez qu'une et s'il reste de la place.... Un homme qui me demande en ce moment un jonc pour sa future, me fait penser qu'il serait bon d'en avoir. Envoyez-moi donc trois ou quatre douzaines de différentes grandeurs, quelques-uns en or et la plus grande partie en argent, avec indication des prix, car ce sont des choses qui ne se donnent pas⁵.

Et chaque année, pendant que ces diverses marchandises sont transportées à la Rivière-Rouge, il reste à M. Bourget à établir ses comptes et à se faire rembourser par le Séminaire de Québec où sont déposés les fonds de la mission. Comptabilité assez simple dans les débuts, puisque M^{sr} Provencher menait avec ses prêtres une vie communautaire. A partir de 1834, il donne à ses missionnaires un salaire annuel avec lequel chacun pourvoira à ses besoins, mais par le canal toujours de M. Bourget, et voilà qui alourdit la tâche du procureur.

Avant de terminer cette première époque de 1822 à 1836, il est juste de remarquer que M^{sr} Provencher a très généreusement payé sa dette de reconnaissance à M^{sr} Lartigue et à M. Bourget. Depuis 1821 qu'il est évêque à Montréal, M^{sr} Lartigue ne cesse de réclamer l'érection de son district en diocèse de plein droit. En 1835, le clergé se rallie enfin autour de lui et le demande au Saint-Siège comme évêque diocésain. M^{sr} Provencher, qui est alors au Bas-Canada, signe la requête avec enthousiasme; plus encore, il en sera le porteur à Rome et il la fera triompher devant la Propagande. Et le 8 septembre 1836, il préside la cérémonie d'intronisation de M^{sr} Lartigue comme premier évêque de Montréal. Quand celui-ci prépare sa liste de candidats à la coadjutorerie, son premier choix qui est M. Ignace Bourget est aussi le choix de M^{sr} Provencher.

II. — DE 1840 À 1876

A la mort de M^{sr} Lartigue, survenue le 19 avril 1840, M^{sr} Bourget lui succède sur le siège de Montréal. Il confie à son secrétaire le soin de répondre aux commandes qui viennent de la Rivière-Rouge et il se réserve de servir la Mission sur un plan supérieur.

En 1840, celle-ci ne peut encore se suffire à elle-même; elle vit des subsides de la Propagation de la Foi et des aumônes qu'elle reçoit d'ailleurs. Si personnellement, M^{sr} Bourget est pauvre entre les pauvres, comme évêque, il a le devoir de faire participer son peuple affectivement

⁵ *Ibid.*

et effectivement aux joies, aux souffrances et aux besoins de l'Église universelle. Du début jusqu'à la fin de son administration, les missionnaires mendiants d'Europe, d'Amérique, d'Asie ou d'Afrique, sont toujours les bienvenus dans le diocèse de Montréal. Mais, il va sans dire que dans son cœur, il y a toujours une place de choix pour la Rivière-Rouge. Il permet aux Oblats et aux Sœurs Grises de solliciter des aumônes autant de fois qu'ils le demandent; et le plus souvent une circulaire lue au prône et publiée dans les journaux viennent stimuler la charité.

Il lui arrive même de prendre les devants. Après l'incendie de 1860 qui détruit de fond en comble l'évêché ainsi que la cathédrale, et qui est suivi d'une inondation désastreuse, il fallait recommencer à neuf, et M^{sr} Taché vient tendre la main à Montréal. M^{sr} Bourget lui demande de rédiger le récit des malheurs qui se sont abattus sur la mission et d'en adresser une copie à tous les prêtres de la province: document émouvant, et qui est inséré dans *Les Lettres et Mandements du diocèse de Montréal*⁶. Ce n'est pas tout: en même temps que la lettre de M^{sr} Taché, il fait tenir à ses curés une « analyse de ses touchantes allocutions, qui préparera les voies à vos exhortations en faveur du Vénérable Incendié⁷ ». Quand on songe à la pauvreté des moyens dont disposaient alors les évêchés pour multiplier les copies, on se rend compte du travail qu'il s'est imposé et qu'il a imposé aux autres et on comprend mieux que la Rivière-Rouge était pour lui une priorité.

Dix ans plus tard, le diocèse de Montréal est visité par des nuées de sauterelles qui détruisent complètement en certains endroits ou compromettent ailleurs le résultat des récoltes. L'évêque autorise des prières et processions pour obtenir la cessation du fléau. Et, quand le danger est disparu, il écrit en P.S. à la circulaire au clergé du 28 juillet:

Pour remercier Dieu de nous avoir envoyé une pluie salubre et lui demander la grâce de préserver nos campagnes de tout fléau dévastateur, l'on fera dans toutes les églises où se célèbre l'office public une quête pour subvenir aux besoins plus pressants des établissements de la Rivière-Rouge et autres missions du Nord-Ouest; car M^{sr} Taché m'informe qu'il y a là une grande misère; et qu'il était au bout de toutes provisions. Votre charité vous fera trouver toutes les raisons propres à émouvoir les entrailles de la compassion de vos paroissiens⁸.

Cette aide matérielle apportée à la Rivière-Rouge méritait d'être signalée. Elle n'est cependant qu'un des aspects de la sollicitude que M^{sr} Bourget lui a vouée. Il a fait plus et mieux encore.

⁶ *Mandement des évêques de Montréal*, IV, 250. Désormais MEM.

⁷ MEM, 262.

⁸ MEM, VI, 193.

Ce qu'il y a de plus cher à un évêque, ce sont ses instituts d'éducation et de charité, ses prêtres séculiers et réguliers. S'en départir en faveur d'œuvres extradiocésaines demande un sens de l'Église et un esprit de foi qui ne sont pas communs. Au temps de M^{sr} Bourget, la population catholique de Montréal croissait beaucoup plus rapidement que les moyens de salut. A tel point que, pour répondre aux besoins il fait appel à des religieux et à des prêtres de France. Il aurait donc pu garder et employer très utilement chez lui tous ses instituts et tous ses prêtres. Il fait mieux en partageant, comme on dit aujourd'hui, c'est-à-dire en donnant de son nécessaire à plus pauvre que lui : et qui oserait le lui reprocher aujourd'hui ?

En arrivant à la Rivière-Rouge, un des premiers soucis de M^{sr} Provencher fut de pourvoir ou plus exactement d'essayer de pourvoir à la formation chrétienne de l'enfance et de la jeunesse. La tâche était loin d'être facile : pas de personnel compétent et stable sur les lieux. Par ailleurs, la longueur, les difficultés du voyage, les conditions de vie dans la mission n'avaient rien d'attrayant pour les jeunes Bas-Canadiens en quête d'une carrière. Il tente d'attirer à Saint-Boniface des instituts religieux européens déjà établis aux États-Unis, mais il n'est pas exaucé.

Le 29 décembre 1836, il demandait à la Congrégation de Notre-Dame de Montréal de se charger de l'éducation des filles de la Rivière-Rouge. Fort de son expérience, il écrivait : « Ne vous effrayez pas des difficultés ; on les voit plus de loin que de proche ⁹. »

A Montréal, M^{sr} Bourget partage les soucis de son confrère et s'efforce de lui venir en aide. Le 23 avril 1843, il lui recommande un jeune homme du nom de Louis Riel, qui se rend à la Rivière-Rouge, où il s'offrira à l'évêque comme maître d'école. De plus, il a décidé les Sœurs de la Congrégation à s'établir la-bas ¹⁰. Celles-ci avaient bel et bien accepté ; mais le projet n'eut pas de suite. Que s'est-il donc passé ?

Le 9 septembre de cette même année 1843, M^{sr} Provencher est à Montréal. Il raconte à son confrère les efforts inutiles qu'il a jusqu'ici tentés pour obtenir des religieuses enseignantes. M^{sr} Bourget intervient :

— Ce sont des Sœurs Grises qu'il faut chez vous.

— Des Sœurs Grises ! Ce sont des Sœurs de Charité incessamment occupées auprès des infirmes et des mourants. Accepteraient-elles de donner l'instruction aux petites filles Sauvages sur les rives lointaines de la Rivière-Rouge ?

— Rien n'empêche que nous leur en fassions la proposition ¹¹.

⁹ *Histoire de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal*, VIII, 176-177.

¹⁰ *RAPQ*, T. 29, 1948-1949, p. 423.

¹¹ *L'Hôpital Général de Montréal*, II, p. 204.

Sans éclat et sans bruit, à l'insu de son ami, M^{sr} Bourget prépare les voies. Quand il est assuré du succès, les deux évêques se rendent à l'Hôpital Général où les religieuses tiennent alors leur chapitre annuel.

A l'annonce de l'arrivée des visiteurs, Mère Beaubien, alors Supérieure, s'empresse d'aller les recevoir et de les introduire au milieu de sa famille heureusement réunie. Quelques paroles amicales furent échangées et M^{sr} Provencher aborda la question qu'il avait à cœur de régler définitivement.

Dans un tableau que rendait vivant la flamme de son zèle apostolique, il montre à nos Mères des moissons d'âmes à préparer pour le ciel : enfants à instruire, mères chrétiennes à former, malades à soigner, vieillards à recueillir et à conduire à Dieu. « En partant de la Rivière-Rouge, conclut-il, j'ai dit au Bon Dieu : « Vous savez que j'ai besoin de bonnes religieuses pour m'aider à faire votre œuvre ici. Daignez me conduire où il vous plaira de m'en faire trouver. Et je suis parti dans la confiance d'être exaucé.... »

— Combien de religieuses êtes-vous demande-t-il à la Supérieure ?

— Trente-six, Monseigneur.

— Trente-six ! mais vous n'avez pas besoin d'un si grand nombre.

N'y en aurait-il pas quelques-unes qui voulussent se consacrer à mes missions ¹² ? »

L'évêque se rend compte qu'il a été entendu. Et c'est le cœur joyeux qu'il part pour Québec où l'attend M^{sr} Signay. M^{sr} Bourget qui ne laissait pas traîner les choses en longueur, le rappelle à Montréal le 3 octobre, afin de préciser et de fixer par écrit les articles de l'entente. Le premier départ est fixé au printemps de 1844.

Date mémorable que celle de l'établissement des Sœurs Grises à la Rivière-Rouge. Celle-ci fut la première à profiter du zèle et du dévouement des religieuses. Mais ce n'était qu'un commencement, car leur champ d'apostolat allait s'étendre indéfiniment dans l'espace. Pages d'épopée que la plume élégante du P. Duchaussois a fait revivre ¹³.

* * *

On sait qu'en 1841, M^{sr} Bourget introduisait les Oblats de Marie-Immaculée à Montréal. Pour le moment, il ne songeait qu'à une chose : procurer à son diocèse un institut voué à la prédication des retraites paroissiales, afin de maintenir l'élan donné à la pratique religieuse par le passage chez nous de M^{sr} de Forbin-Janson. S'il ne soupçonnait pas alors le rôle incomparable, indispensable même que les Oblats allaient remplir au Nord-Ouest, il l'acceptait et il bénissait tous les travaux à venir de cet institut en terre d'Amérique. Il a l'initiative de leur établissement à Ottawa, qui relevait alors du diocèse

¹² *Ibid.*, p. 205-206.

¹³ *Les Sœurs Grises dans l'Extrême Nord du Canada.*

de Kingston; c'est lui qui propose l'élection du P. Bruno Guigues comme premier évêque de Bytown. Et il félicite M^{re} Provencher d'avoir obtenu la collaboration des Oblats à la Rivière-Rouge.

Déjà en 1842, il avait cédé à la communauté l'un des jeunes prêtres de son diocèse, Damase Dandurand. Deux ans plus tard, il accorde la même permission au sous-diacre Alexandre-Antonin Taché^{13bis}. Dans ses *Vingt* années de missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique, celui-ci nous a gardé les paroles que lui adressait le fondateur des Oblats, M^{re} de Mazenod, à l'occasion du sacre dans la cathédrale de Viviers:

Console-toi, mon fils, me dit encore ce bon Père, en m'embrassant avec tendresse; ton élection, il est vrai, s'est faite à mon insu, mais elle paraît toute providentielle, et sauve les missions dans lesquelles vous avez déjà tant travaillé. Des lettres m'avaient représenté ces missions sous un jour si défavorable que j'étais déterminé à les abandonner et à vous rappeler tous; la décision en était prise en Conseil, lorsque j'ai appris ta nomination. Je veux que tu obéisses au Pape, et moi aussi je veux lui obéir; puisque le Vicaire de Jésus-Christ a choisi l'un des nôtres pour conduire, plus tard, cette Eglise naissante, nous ne l'abandonnerons pas. Je me donnera la consolation de te sacrer moi-même, et M^{re} Guibert, qui est aussi Oblat, partagera mon bonheur¹⁴.

M^{re} Bourget avait eu raison d'écrire en 1845: « C'est le P. Aubert et le F. Taché qui n'est encore que sous-diacre, mais qui est prêt à recevoir le diaconat et la prêtrise, qui sont nommés pour cette mission. Je crois que le choix en est bon et qu'il en reviendra du bien à la mission à laquelle il se dévouera de grand cœur¹⁵. »

Je n'ai pas à raconter ici les progrès de l'Église du Nord-Ouest sous l'épiscopat de M^{re} Taché. Il aimait lui-même à en attribuer une large part à M^{re} Bourget: « C'est à lui surtout que nous devons cette chaîne de missions qui s'étendent depuis Bethsiamists et le Labrador jusqu'à New-Westminster, sur les rivages de l'Océan Pacifique¹⁶. » C'est à M^{re} Bourget que les Oblats doivent un de leurs plus illustres mission-

^{13bis} Cette lettre mérite d'être citée: « Montréal, 17 septembre 1844: Mon cher Enfant, Comme j'ai la confiance que vous avez pris toutes les précautions pour vous assurer de la sainte volonté de Dieu avant de vous déterminer à demander à entrer chez les RR.PP. Oblats, je n'hésite pas de vous donner toutes les permissions de suivre là-dessus votre attrait. Bénissez le Seigneur de vous avoir appelé à ce genre de vie tout Apostolique, et correspondez à la sublimité de votre vocation par la pratique des vertus qui font les Apôtres. — Adressez-vous au R.P. Sup. des Oblats, et priez-le de vouloir bien vous accorder une place parmi ses fervents Religieux. Je vous bénis en N.S. et vous souhaite toutes les bénédictions que vous devez attendre d'un Dieu qui accorde toujours au centuple sur la terre à ceux qui renoncent à tout pour son amour, sans compter la vie éternelle qui peut seule être le prix d'un si grand sacrifice. » *Registre des Lettres de M^{re} Bourget*, 3, p. 413-414.

¹⁴ P. 42.

¹⁵ RAPQ, T. 42 (1961-1962), p. 44.

¹⁶ Oraison funèbre prononcée à la cathédrale de Montréal, 13 juin 1885.

naires: le P. Albert Lacombe. En 1848, l'abbé Georges Belcourt, missionnaire à la Rivière-Rouge, est en tournée de prédication dans la province de Québec. Après l'avoir entendu, le séminariste Lacombe se croit appelé à se dévouer lui aussi dans les pays d'en haut. Il s'en ouvre à M^{sr} Bourget. C'était prudence chez celui-ci de ne pas céder trop vite à ce qui pouvait être un enthousiasme irréfléchi. Mais quand il lui semble que le temps de probation a assez duré, Albert Lacombe reçoit les trois ordres majeurs, et M^{sr} Bourget préside, dans la petite chapelle de l'évêché la cérémonie du départ des missionnaires. « Le diocèse, en vous perdant, lui dit l'évêque, fait un véritable sacrifice. Priez Dieu qu'il le comble à sa gloire, à l'honneur de l'Église et au bien des âmes. » L'abbé Lacombe était prêt à la mission de la Rivière-Rouge, mais il continuait d'appartenir au diocèse de Montréal.

Au cours de ses premières courses apostoliques, il rencontre des Oblats. Il admire leur esprit, leur zèle et il lui semble que son travail serait plus efficace s'il entrait dans la congrégation. La décision était d'importance, et c'est pourquoi il entreprend le voyage de Montréal, afin de consulter M^{sr} Bourget. L'abbé Lacombe devient le P. Lacombe, gloire non seulement de la mission de la Rivière-Rouge au sens restreint du mot, mais aussi du Nord-Ouest tout entier et même de l'Église missionnaire du Canada.

Signalons enfin que M^{sr} Bourget exhortait ses prêtres à s'offrir pour les missions lointaines; et cela en un temps où la hiérarchie du pays n'avait pas encore organisé cet apostolat. Il écrivait, par exemple, au clergé, le 1^{er} mars 1873:

Je profite de l'occasion pour vous faire entendre les appels réitérés qui nous sont faits par l'Archevêque de Saint-Boniface et par Nos Seigneurs d'Orégon et de Nesqually. Ce qu'ils demandent avec instance, ce sont de bons missionnaires qui veuillent bien aller partager leurs travaux apostoliques et les aider à sauver les âmes qui, dans ces pays lointains, périssent en si grand nombre, faute de pasteurs qui aillent les chercher pour les apporter au bercail.

J'ai déjà eu l'occasion de vous exprimer les sentiments du St-Siège, qui pense et dit que c'est au Canada catholique à évangéliser ces contrées. Ça toujours été avec bonheur que j'ai donné à ceux qui m'en ont témoigné le désir, la permission de se consacrer à ces missions qui, sous tous les rapports, nous intéressent au plus haut degré. Je suis toujours également disposé à le faire, en laissant à ceux qui me le demanderont toute liberté de suivre leur vocation, en autant toutefois que le diocèse n'en souffrira pas notablement. Je dois vous informer qu'à l'heure qu'il est, M^{sr} de Saint-Boniface, dont la mauvaise santé, comme vous l'avez appris par les journaux, ne nous laisse pas sans de graves inquiétudes, fait de graves instances pour avoir le secours de deux prêtres, dont l'un serait placé dans son collège et l'autre dans une de ses missions¹⁷.

¹⁷ MEM, VI, p. 341-342.

Nous avons déjà parlé de l'abbé Georges Dugas. Il en est un autre qui mérite d'être signalé. En 1861, M. Joseph-Noël Ritchot, ci-devant curé de Sainte-Agathe-des-Monts, fondait la mission de Qu'Appelle en Saskatchewan: et nous le retrouvons plus tard à la tête de l'importante paroisse de Saint-Norbert, Manitoba. Ces deux prêtres remarquables, sympathiques à Louis Riel et à la cause des Métis, ont été mêlés de très près à l'événement dont nous célébrons aujourd'hui le centenaire: l'entrée de la province du Manitoba dans la Confédération.

M^{sr} Bourget n'avait pas à se prononcer sur le problème politique et il s'est bien gardé de le faire. Mais, tout nous invite à croire que dans son for intérieur, il approuvait l'attitude de son ami, M^{sr} Taché, dont il connaissait la droiture d'intention et l'amour de ses fidèles, Métis et Blancs. Un fait qui nous a été communiqué par les journaux de l'époque, semble bien le démontrer.

Le 16 avril 1874, la Chambre des communes par un vote de 124 contre 68 expulsait de son sein Louis Riel, député de Provencher. Un mois plus tard, M^{sr} Taché est de passage au Québec. Ses amis de Montréal décident de lui présenter une adresse de félicitations pour l'attitude qu'il a tenue dans des circonstances particulièrement difficiles. Les journaux annoncent l'heure et l'endroit de la manifestation: le dimanche, 17 mai, à l'issue des vêpres, vers 4 heures p.m., Place d'Armes, face à l'église Notre-Dame. Or, voici qu'à la dernière heure, le curé de Notre-Dame s'oppose à la manifestation, afin, disait-il, de ne pas réveiller inutilement le fanatisme des Orangistes. On se tourne alors vers M^{sr} Bourget, qui rédige l'annonce suivante lue au prône de toutes les églises de la ville et de la banlieue:

La présente annonce est, N. T. C. F. pour vous répéter ce que vous auront sans doute appris les journaux, savoir, que les citoyens de cette cité se proposent de présenter à M^{sr} A. Taché, archevêque de Saint-Boniface, une adresse pour le féliciter de sa conduite vraiment épiscopale pendant les troubles de Manitoba, et lui témoigner cordialement combien ils sont affligés des outrages qui lui ont été faits pour l'attitude si honorable qu'il a su prendre pendant ces tristes événements.

Le vif intérêt que vous portez tous à la cause que soutient ce très digne archevêque pour la défense de ses enfants qui sont nos frères, sera, nous n'en doutons pas, une pressante raison de vous rendre à l'assemblée où se fera cette adresse, en aussi grand nombre que possible, et à y garder, comme il convient, l'ordre le plus parfait.

Le dévouement admirable qu'a déployé ce zélé Prélat pour pacifier la Province de Manitoba et la faire entrer paisiblement dans la Confédération, l'important service qu'il a rendu par là à toute la Puissance du Canada, la haute sagesse dont il a fait preuve, en ménageant les intérêts du gouvernement, sans manquer à ce qu'il devait à son peuple, les sacrifices de tous genres qu'il lui a fallu faire pour obtenir tant d'heureux résultats, vous sont bien connus; et ce sera pour prouver que vous savez les apprécier, que vous vous trouverez tous autant que possible à la

réunion, à laquelle vous êtes invités. Cette assemblée se tiendra dimanche, 17^e jour du présent mois de mai, c'est-à-dire aujourd'hui même après les vêpres, vers les quatre heures et demie de l'après-midi, sur la place qui est en face de l'évêché ¹⁸.

Il va sans dire que M^{sr} Bourget et le personnel de l'évêché sont là. Deux adresses sont présentées à M^{sr} Taché, l'une en français par le juge Coursolles, l'autre en anglais par un irlandais catholique, M. McGowan député de Montréal-Ouest. M^{sr} Taché répond et un mot de M^{sr} Bourget termine la réunion qui s'est déroulée dans l'ordre le plus parfait.

En 1875, M^{sr} Taché célébrait ses 30 ans de missions et son jubilé d'argent d'épiscopat. Parmi les manifestations qui soulignent ce double anniversaire, notons l'envoi d'un orgue pour la cathédrale de Saint-Boniface, offert au Prélat par ses amis du Québec, de Montréal surtout. M^{sr} Bourget n'assiste pas à la fête, mais il y est représenté par le chanoine Hicks, porteur d'une lettre à M^{sr} Taché. Dans la pensée de l'évêque de Montréal, l'orgue devait

répéter jusqu'à la dernière postérité, par ses accords parfaits, ses délicieuses mélodies et par ses accents onctueux combien il est bon et agréable d'habiter avec des frères qui ne font qu'un cœur et une âme. Il sera en outre un témoignage toujours subsistant de l'estime, de l'amour et de l'affection dont jouit dans notre province l'archevêque de Saint-Boniface, depuis surtout qu'il s'est montré si magnanime en protégeant et défendant les intérêts du peuple de Manitoba, dans ces temps mauvais qu'il lui faut traverser. Il sera enfin une preuve irrécusable de la bonne volonté qui nous anime tous envers les catholiques du Nord-Ouest tout entier, dans lequel se trouvent dispersés des religieux et des religieuses, des prêtres et des laïques qui méritent toute notre sympathie ¹⁹.

M^{sr} Provencher avait contribué très efficacement à l'érection du diocèse de Montréal, et il avait présidé à l'intronisation de M^{sr} Lartigue. 49 ans plus tard, après la messe solennelle des funérailles de M^{sr} Bourget, célébrée en l'église Notre-Dame, les restes des deux premiers évêques de Montréal étaient transportés à la cathédrale non encore achevée. Le lendemain, 13 juin M^{sr} Taché y prononçait l'oraison funèbre de ces deux évêques, payant ainsi une dette de reconnaissance à ces insignes bienfaiteurs de la Rivière-Rouge.

Il va sans dire que M^{sr} Taché avait toujours désiré l'établissement dans son diocèse de Canadiens français venus du Québec. Mais avant l'entrée du Manitoba dans la Confédération, il ne pouvait être question de propagande organisée.

En 1871, il expose son désir à l'Assemblée des évêques de la province de Québec. Celle-ci charge M^{sr} Laflèche de rédiger une

¹⁸ *Le Nouveau Monde*, 18 mai 1874.

¹⁹ Publié dans *Les Cloches de Saint-Boniface*, 1^{er} juillet 1917.

Circulaire privée à tous les curés de la Province. Document inspiré de ce sentiment que M^{sr} Bourget appelait le *patriotisme religieux*. Après avoir déploré l'émigration des nôtres à l'étranger, la Circulaire notait :

Notre jeune pays n'est pas renfermé dans des limites assez étroites pour qu'il soit permis de l'abandonner. Plus que jamais d'immenses étendues de terrain s'offrent à notre population dans les limites mêmes de la patrie. L'acquisition du territoire du Nord-Ouest, la création de la province du Manitoba offrent un avantage réel à ceux qui n'aiment pas le défrichement des terrains boisés, et qui voudraient pourtant s'éloigner de la paroisse qu'ils habitent. Il n'est pas nécessaire de passer la frontière pour trouver les riches prairies de l'Ouest...

Ces contrées nouvelles pour les individus ne le sont pas pour le Canada. C'est l'énergie de nos pères qui les a découvertes; c'est le zèle de nos missionnaires qui les a régénérées et préparées à l'ère de prospérité qui semble les attendre. Ces contrées lointaines ne sont donc pas la terre étrangère. Environ la moitié de la population y parle le français, en sorte que dans toutes les paroisses on est certain d'y trouver des parents ou au moins des amis²⁰.

M^{sr} Bourget signa avec plaisir cette Circulaire collective. Avec sa permission, cinq ans plus tard, le P. Lacombe la communiquait de nouveau à tous les curés du diocèse de Montréal dans l'espoir d'attirer des colons au Nord-Ouest²¹.

Enfin, le 7 mai 1876, une *Annonce*, portant la signature de M^{sr} Bourget, était lue au prône de toutes les églises du diocèse. Elle n'a pas été insérée dans les *Lettres et Mandements*, mais *Le Nouveau Monde* nous l'a conservée. La voici :

Nous apprenons avec bonheur qu'une association de colonisation s'organise en cette ville pour venir en aide aux Canadiens français qui désirent aller se fixer à Manitoba.

Nous approuvons et bénissons cette œuvre de patriotisme et de charité nationale, et nous espérons qu'elle portera les fruits que nous en attendons.

Nous vous engageons de toutes nos forces à favoriser cette association et à la patroniser par tous les moyens en votre pouvoir²².

A cette date du 7 mai 1876, il y a un mois déjà que M^{sr} Bourget a offert au Saint-Père sa démission comme évêque de Montréal; et ladite Annonce est l'un de ses derniers actes officiels.

CONCLUSION

De 1822, date de son arrivée à Montréal, jusqu'en 1876, date où sa démission est acceptée par Pie IX, M^{sr} Bourget n'a jamais cessé de

²⁰ MEM, 6, p. 210-212.

²¹ MEM, 7, p. 314-315.

²² *Le Nouveau Monde*, 19 mai 1876.

chérir la mission de la Rivière-Rouge, d'y intéresser son clergé et ses fidèles, de collaborer à son progrès. Pendant les neuf dernières années de sa vie, qu'il passe à la Résidence Saint-Janvier, il aime se rappeler la belle histoire de la Rivière-Rouge et il vit par le souvenir avec ses deux premiers évêques. C'est alors qu'il suggère à l'abbé Georges Dugas de rédiger la vie de M^{sr} Provencher.

Il résulte de tout cela, nous semble-t-il, que M^{sr} Bourget appartient à l'histoire du Nord-Ouest d'une façon non négligeable et que son souvenir méritait d'être rappelé, à l'occasion du centenaire de l'entrée du Manitoba dans la Confédération.

Léon POULIOT, s.j.,
archiviste de la Compagnie de Jésus
(Canada français),
Saint-Jérôme (Terrebonne).